

RENOVER LES CAMPUS A L'HEURE DE LA TRANSITION ENERGETIQUE

- SYNTHESE

Equipe Ariela Masboungi, grand prix de l'urba 2016

Les campus universitaires des années 60-70 présentent des signes d'obsolescence et des déperditions énergétiques importantes pesant lourdement sur les factures. A l'heure où le développement durable et la transition énergétique sont des enjeux de premier plan, nous sommes invité-e-s, à l'instar de la Caisse des Dépôts, à réfléchir à la rénovation de ces campus. Au-delà de l'approche énergétique, il s'agit de réfléchir à l'université de demain qui se tourne vers d'autres usages que l'apprentissage. Cette réflexion doit intégrer l'évolution des usages numériques, la mutualisation des espaces et aussi à la mobilisation des acteur-trice-s de l'université et son ouverture sur la ville. L'objectif est de faire des universités des lieux de vie connectés, appropriables par les habitant-e-s, intégrées à la ville et à plus petite échelle.

Comment parvenir à une rénovation et une transition énergétique en mobilisant les acteurs-trices du campus, en améliorant notre capacité de gestion des ressources et en amoindrissant l'impact sur la biodiversité ? Comment recréer une identité commune au sein des campus : entre dynamisme, espaces centraux et mutualisation dans une perspective d'éco-campus ?

Pour alimenter cette réflexion, nous proposons le projet "Vert Beau-Lieu" sur une zone du campus de l'université Rennes 1.

Soucieux-ses de repenser l'espace sans être déconnecté-e-s des réalités quotidiennes de ceux-celles qui le pratiquent, nous avons souhaité nous appuyer sur une enquête de terrain. Par ailleurs nous souhaitons impulser une démarche de coconstruction. Ainsi, nous avons tenté de cerner les représentations, le rapport affectif, l'appropriation de l'espace du campus et les attentes de nos enquêté-e-s à l'aide de l'outil carte mentale et d'un entretien semi-directif. Par là il s'agit de permettre une projection collective de l'aménagement spatial du campus en cohérence avec la posture que nous avons adoptée, dans une véritable réflexion sur la gouvernance. Dans notre démarche, la figure de "l'usager" s'efface au profit de celle de l'être sensible en interaction avec l'espace dont il se fait acteur. Il ne s'agit pas de proposer un aménagement cadrant les usages mais plutôt de les accompagner et d'ouvrir les espaces du possible. Dans cette optique, nous parions sur une démarche de reconversion étalée dans le temps. L'aménagement est pensé comme une transition douce à laquelle se superpose la transition écologique. En conséquence, les espaces restent en fonctionnement durant la durée des travaux. Pour permettre à tous-te-s de s'approprier et d'aménager les lieux, nous axons notre proposition sur la réversibilité de l'architecture, le caractère modulable des espaces permettant la diversité des usages. Au cœur d'une réflexion sur le développement durable, nous privilégions la revalorisation de l'existant. Enfin, nous ne souhaitons pas sur-aménager, laissant même volontairement du vide, pour permettre l'appropriation, la diversité des usages et l'évolution suivant différentes temporalités.

Dans un premier mouvement, nous reviendrons sur une étude de l'existant et de pistes envisageables pour répondre à trois enjeux s'articulant avec le développement durable : l'intégration territoriale du campus, le cadre de vie et enfin les nouveaux modes économiques et la gouvernance. Le second mouvement sera l'occasion de faire des propositions concrètes en termes d'aménagements intérieurs et extérieurs.

I. Intégration Territoriale

Dès son origine, le campus est dédié à l'enseignement et à la recherche uniquement, dans une conception fonctionnaliste de l'espace. Morphologiquement, il se place en discontinuité avec le tissu urbain. Il apparaît ainsi comme une enclave au sein de la ville. Il s'agit alors de penser l'intégration de Rennes 1 dans son territoire. L'idée est d'abattre les cloisons physiques et symboliques pour ouvrir l'université sur la ville et même présenter un espace attractif que tout-e-s les habitant-e-s peuvent s'approprier. Ce vœu restera pieu si l'accessibilité n'est pas améliorée et les usages du campus

développés et diversifiés. Pour favoriser la cohésion sociale, les initiatives permettant de faire émerger des lieux et des temps de rencontres doivent être encouragées. Une des pistes est également de favoriser l'initiative habitante en créant des lieux propices à la créativité et aux projets citoyens. L'attractivité du campus passe également par une réflexion sur les mobilités en son sein. Les nombreux espaces verts peuvent représenter un véritable attrait si les mobilités douces sont développées sur le campus et l'emprise de la voiture réduite. Il ne faut pas négliger l'arrivée prochaine de la seconde ligne de métro et la nouvelle ligne de bus qui vont permettre un renouvellement des mobilités. Parallèlement, développer les pratiques de covoiturage est une piste pour accompagner le changement des usages en termes de mobilité. Enfin, de nombreux parkings en position périphérique sont sous-utilisés. Pour y pallier, un système de location de vélo accessible grâce aux cartes de service universitaire pourrait être proposé par le CROUS pour permettre aux étudiant-e-s de rejoindre le cœur du campus aisément.

II. Cadre de vie

Afin de garantir le bien être de chacun et le renforcement du lien social, une attention particulière doit être portée sur la co-construction d'un cadre de vie de qualité. L'enquête de terrain met en lumière que les étudiant-e-s des différentes filières regrettent de ne pas se connaître à défaut de lieux propices au mélange, à la rencontre et à l'échange. Pour faire cité, il paraît nécessaire de développer les espaces partagés et de favoriser une identité étudiante. Pour cela, le scénario imaginé est de supprimer progressivement le parking entre le bâtiment ESIR et les bâtiments de chimie. Cela s'inscrit tout d'abord dans une optique de lutte contre l'utilisation de la voiture. Cet espace disponible permettra de construire un lieu de vie avec un jardin partagé, du mobilier modulable et la construction d'un bâtiment 'signal' de détente, de rencontre et d'échange. Sa position centrale est un facteur intéressant. Le Jardin partagé permettra de renforcer le lien social entre les étudiants, les habitants et les associations du territoire qui pourront se retrouver autour d'un centre commun dans le respect de l'environnement.

Le campus apparaît également trop souvent comme une coquille se vidant de toute vie hors des temps universitaires. Hors, il faut penser l'université comme un lieu de vie. Et donc il faut aussi permettre la multi-temporalité dans cet espace en le laissant être investi par d'autres usages la nuit, l'été..(ex: centre aéré).

III. Développement durable : nouveaux modes économiques et de gouvernance

La volonté est de faire du campus un démonstrateur de dispositifs innovants en matière d'accompagnement des transitions énergétiques et économiques. À l'échelle du bâti plusieurs actions vont être mises en place pour atteindre l'objectif de diminuer significativement leurs consommations énergétiques. Il est nécessaire de réfléchir en premier lieu à l'isolation des bâtis. En effet, avant d'agir sur le mode de chauffage d'un bâtiment, il convient avant tout de "lui mettre un manteau" en construisant une double peau sur les bâtiments et en rendant les toits végétalisés.

Le deuxième axe sur lequel il faut travailler est celui de la consommation électrique, avec une grande attention à porter sur l'éclairage. Un système de détecteur de mouvement associé à un détecteur de luminosité permettant d'ajuster la puissance des ampoules peut être imaginé. Les bâtiments pourraient aussi être associés à un système de Smart Grid, ce qui permettrait de gérer le chauffage, l'allumage des ordinateurs et toute autre activité consommant de l'énergie, en fonction d'une grille de réservation des salles, accessible par tous les usagers.

La présence de panneaux solaires sur le toit du bâtiment 5 (que l'on peut développer sur d'autres bâtiments) nous permet d'envisager d'autres modes de production d'énergie. Par exemple, la mise en place de "trottoirs électriques" aux endroits de forte affluence (le long du bâtiment 2A...) permettrait d'alléger la facture énergétique. Le chantier devra également être propre, imaginé sur le long terme afin de permettre la continuité des activités quotidiennes. Par ailleurs, les déchets de travaux (gravats..) pourront être recyclés. Ainsi, c'est en s'articulant autour de ces 3 axes que notre projet permettra d'atteindre notre objectif principal de réduire les consommations énergétiques.